La répression franquiste contre la femme : «les rasées»



On a parlé peu de de la répression exercée sur les femmes républicains —spécifiquement amer elles —durantela Guerre Civily la après-guerre. Nombreux travaux une espèce de "propreté systématique" se sont centrée peu ce qui est rouge pendant la lutte et/ou de ceux supidos pendant les années postérieures, mais a abordé avec profondeur les caractéristiques concrètes la persécution et l'humiliation que les femmes rouges ont soufferte pendant le franquisme. Et HA quela Guerre Civilespañola, et la après-guerre, peut avoir une lecture de type que, actuellement, nous paraît d'importance vitale. En effet, les femmes républicains ont été des victimes d'une série d'abus "institutionnalisés" qu'il vaut la peine analyser à fond.

L'image de femme qui avait commencé à être étendue durantela Deuxièmement Républicapermitía un certain "échappement" en ce qui concerne la rigidité préalable et, encore plus, en ce qui concerne ce qu'il est venu ensuite. Même s'ils n'ont pas changé quelques stéréotypes de feminidad, les femmes durantela Républicasí ont deuxièmement pu définies avec un propriétaire de conduite qui permettait l'activité, la décision, la participation active et nécessaire qui les requérait —ou comme mères, ou comme milicianas quand a

explosé la guerre —d'une manière profondément nouvelle. Par conséquent, depuis le 18 juillet 1936, le modèle de femme rouge est mis à faire partie d'une occasion de "demonización" ce qui devait être une femme. C'est-à-dire, le démon s'est transformé la femme rouge.

Durantela Guerre Civile, la répression de la population il a été transformé de le lui tient compte dominant et constant de l'avance de l'armée levée. Comme avançaient les troupes franquistes et "elles libéraient" peuple et villes, on installait dans ceux-ci une manière represora particulière qui affectait hommes et femmes —tout rouges, ou hypothétiquement rouges —de manière différente. Pendant ce temps ils, était effectués ou enfuis aux hommes des républicains, étaient tombés dans l'avant, (on lançait certains "" à la montagne) devant l'arrivée imminente des militaires levés, restaient dans le peuple, à charge de leurs familles, dans la misère la plus absolue et en sachant continuées.

À ainsi commencée à être étendu la coupe de cheveux à la baudroie et l'ingestion d'huile de ricin comme une manière d'humilier, de vejar et "d'indiquer" à toutes ces femmes que, finalement, ils venaient refléter le plus blâmable que du feminidad du point de vue de de ceux levés et de l'ordre qu'ils prétendaient imposer et que, de fait, ont imposé. En effet, les autorités du peuple (Falange, Garde Civile, requetés…) ils arrêtaient aux femmes, eux elles rasaient par les cheveux a à —au zéro parfois ils mettaient un banderita rouge accrochée d'un petit penacho dans l'avant ou dans la nuque—, ils les obligeaient à boire huile de ricin pour leur causer des diarrhées et "eux ils allaient", tandis que se en haut étant donné ce qui est purgatif, par les principales rues des populations "libérées", parfois accompagnés par la bande de musique du peuple.

L'historien français Maud Joly, dans son travail intitulé les violences sexuadas de la guerre civile espagnole : paradigmes pour une lecture culturelle du conflit (Histoire Sociale, núm. 61,.2008), ont étudié en profondeur le phénomène de l'emploi du corps de la femme comme avant guerre dans lequel humilier définitivement et superbe à l'ennemi. La pratique de de celui rasé de cheveux durantela Guerre Civily la après-guerre (la pratique réapparaîtra plus tard en France avec les femmes accusées de durantela colaboracionistas Seconde GuerraMundial) a un composant de de marqué des corps qu'acquiert un caractère de tactique délibérée de combat.

Il ne s'agit déjà pas tant d'être séparé, de continuer ou de de superbe à l'ennemi, mais, plutôt, d'exh comme spectacle une espèce de "deformidad monstrueuse" comme, du point de vue de de ceux levés, il avait développé durantela à Seconde République dans des tribunaux militaires, qui paraissait un moquerie de plus, il décidait que quelques femmes devaient être punies pour avoir contribué à la baisse de la morale catholique, pour avoir augmenté un drapeau républicain pendant le "dominion rouge", ou pour avoir pris part le pillage de l'église du peuple. Et ainsi, après les essais "celui de d'entendues" de quelques témoins —profitaient de beaucoup pour vengar par d'anciens rencillas—, on décidait qu'il emprisonne à une femme il devait être effectuée ou pendant trente années. Mais ils ont été plus beaucoup a à auquel, sans avoir nécessité passer par aucun jugement, ils ont rasé, ils ont purgé et il exhibe dans le lieu de leur peuple pour escarnio public.

Pendant la après-guerre on a installé vers le bas dans le pays un contrôle social absolu avec un système de "d'en sommet" qui empêchait la plus petite dissension. On supervisait tout le monde et certain un qui collaborerait avec ceux supidos pouvait être emprisonné, accusé de rébellion militaire et effectué. Les femmes ont vécu cette persécution constante d'une manière

spécialement pénible et cruelle. On a étendu les violations et les ennuis sexuels dans comisarías, places et prisons dans une tentative de cosificar et de déshumaniser qui les gagnants considéraient le germe de la "méchanceté" républicain. Déjà en maintenant d'une manière institutionnalisée. Grâce aux témoignages de survivants repris par Tomasa Grottes dans leur oeuvre Témoignages de femmes dans les prisons franquistes (Institut d'études altoaragoneses, 2009), nous pouvons se rendre compte de l'humiliation physique —et psychique profonde –qu'ont soufferte des milliers de femmes pendant les premières années du franquisme. Mais non seulement alors ; la pratique de de celui rasé de cheveux a réapparu en Espagne pendant les premières années soixante comme une méthode de répression sexuado devant les grèves de l'industrie minière asturienne. Il convient de se demander : de de là naît cette volonté d'indiquer les corps des femmes comme une forme de punition - dominion public ? _ ; déguise-t-il ÿpÖj _ ce qui après ce geste arbitraire et exhibitionniste qui se sert du corps de la femme comme un territoire de combat qui démontre le pouvoir de dont exercent-ils ?

De nouveau nous nous trouvons devant des questions qu'ils relient directement une question politique, morale et de type dans laquelle à la femme il a toujours affecté représenter le rôle de victime. Par fortune, le sujet commence à alourdir tant, et historiens comme des étudiants/as de différentes disciplines ont commencé à écouter et à diffuser les histoires et les voix qui ont été historiquement faites faire taire. Il n'y a pas meilleure arme que l'écoute. Et notre passé récent oblige à nous écouter pour éviter de tomber dans le terrain tragique du manque de mémoire.

(*) Loida Díaz Jiménez est d'édition.

http://www.cuartopoder.es/invitados/la-represion-franquista-contra-la-mujer-las-rapadas/345

Partager !

- 
- Tweet

Campañas